

Considérant que, dans les temps de sécheresse, il est utile de donner une nouvelle publicité aux dispositions de l'arrêté précité;

#### ARRÊTÉS :

Art. 1.<sup>er</sup> Pendant toute la saison des chaleurs, les habitants sont tenus d'arroser la voie publique longeant leurs habitations le matin avant l'opération du balayage; ils sont également tenus à renouveler cet arrosage vers le milieu de l'après-midi.

L'adjudicataire du droit de place sur les marchés est tenu, avant de les balayer, de les arroser convenablement.

Art. 2. MM. les commissaires de police sont chargés d'assurer l'exécution du présent arrêté.

A la Mairie de Roubaix, le 1.<sup>er</sup> juillet 1856.

TIERS-BONTE.

MM. A. Mimerel et fils viennent de remettre à la Mairie de Roubaix, pour être déposée au Musée industriel, une boîte contenant quinze échantillons de différentes couches de terrains qu'ils ont fait forer pour arriver à une nouvelle nappe d'eau.

Une coupe des terrains forés accompagne les échantillons de ces terrains, à partir de 30 m. en contre-bas du sol.

MM. Degouée et Charles Laurent, ingénieurs de Paris, avaient été chargés des travaux de forage, et ils sont parvenus à leur but. A 100 m. de profondeur, après un travail non interrompu de deux mois, une nappe d'eau a été découverte entre deux bancs de roches.

Nous devons rappeler à ce sujet qu'il y a trente ans, Roubaix, manquant d'eau, M. Mimerel père entreprit plusieurs forages qui eurent un heureux résultat, et qui lui permirent d'établir la première machine à vapeur qui ait fonctionné dans notre ville. Cet exemple a eu de nombreux imitateurs : quatre-vingts machines à vapeur ont depuis lors été établies, et la nappe d'eau, découverte par M. Mimerel s'est asséchée, tarie qu'elle était par les exigences d'aussi nombreux moteurs.

C'est pour y suppléer que les nouveaux travaux ont été entrepris, et l'on doit s'applaudir que le succès ait couronné les efforts tentés par MM. Mimerel vers un but aussi éminemment utile, comme on doit les remercier de l'empressement qu'ils ont mis à faire part de cette découverte à leurs concitoyens. Elie Baux.

Un de nos braves soldats qui ont fait la campagne d'Orient, M. Th. Prouvost, de Lille, frère d'un fabricant de cette ville, vient d'obtenir un congé de quelques mois.

Lorsqu'il est parti pour la Crimée, il était sous-lieutenant de chasseurs à pied. Son mérite et sa bravoure lui ont fait conquérir successivement le grade de lieutenant, puis enfin l'épaulette de capitaine. Gravement blessé dans une rencontre avec les Russes, il a été décoré de la Légion-d'Honneur, sur le champ de bataille.

Capitaine dans le 4.<sup>e</sup> régiment des voltigeurs de la garde impériale, estimé de tous ses chefs, son passé est digne des plus grands éloges, son avenir est certain.

C'est Dimanche prochain que les quêtes en faveur des inondés seront faites à toutes les messes et aux vêpres, par MM. les doyens, dans les paroisses Saint-Martin et Notre-Dame.

Une petite fille, âgée de sept ans, demeurant rue Blanche-Maille, a reçu un coup de pied de cheval à la cheville. Transportée chez elle immédiatement, on a constaté, fort heureusement, que la blessure n'offre aucune gravité.

Un fileur, nommé Meurisse, âgé de 55 ans, demeurant rue du Temple, s'est asphyxié hier dans l'après-midi. On suppose qu'une maladie grave dont il souffrait depuis longtemps l'a porté à se suicider.

Le service du balayage public a commencé à fonctionner mardi, à Roubaix. C'est là une de ces améliorations que chaque jour fait mieux apprécier; mais il est nécessaire que nos concitoyens se conforment exactement aux prescriptions concernant l'arrosage et qui, par les temps secs, intéressent autant la salubrité que la propreté de la ville.

Persuadée qu'il n'est pas d'usage de danser avec un mantelet, une jeune personne qui s'était rendue au bal de la kermesse Jean-Ghislain, s'est aperçue fort tard qu'un adroit filou avait fait main-basse sur ce vêtement déposé dans le cabaret du sieur Floris Deschamps.

Les agents de police de sûreté ont arrêté le nommé Pierre Vreils, sujet belge, expulsé de France.

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

Une cérémonie religieuse des plus intéressantes, réunissait avant-hier matin, dans l'église Sainte-Catherine, à Lille, un grand nombre de personnes notables. Les jeunes gens de l'institution de Marcq-en-Barœul, qui ont été hier collectivement leurs professeurs, sont venus tous ensemble en pèlerinage aux pieds de Notre-Dame de la Treille, accompagnés de leurs jeunes émules du collège libre de Saint-Joseph; ils remplissaient tout une nef.

M. l'abbé Crèveœur, directeur de l'institution, a célébré la messe à l'autel brillamment illuminé de la patronne de Lille; un professeur, à la voix suave, chantait à l'orgue un psaume et des cantiques, et les voix des élèves y répondaient avec une puissance et un ensemble des plus entraînants.

A la communion, tous ces jeunes gens et beaucoup de leurs parents se sont approchés de la Sainte-Table; pendant ce temps, des messes étaient dites aux divers autels de l'église par les professeurs. En voyant ce concours pieux, on éprouvait une émotion qui rappelait celle du Jubilé de 1854, où l'on se souvient que pareil pèlerinage eut lieu.

Après la messe, les élèves de Marcq ont été jouir d'un congé au sein de leurs familles, et ceux de Saint-Joseph sont allés passer une heureuse journée de fête dans le bel et vaste établissement de Marcq, que leurs aînés leur ont fraternellement cédé pour ce jour.

(Journal de Lille).

#### CHEMIN DE FER DU NORD.

#### FÊTE COMMUNALE DE DOUAI

Les 6, 7, 8, 9 & 10 juillet 1856.

A l'occasion de la fête communale de Douai, la Compagnie du Chemin de fer du Nord délivrera, pour cette destination, des billets d'aller et retour, à prix réduits, valables pour tous les trains ordinaires de voyageurs du 6 au 10 juillet inclusivement.

PRIX DES PLACES (aller et retour compris):

	1. <sup>re</sup> classe.	2. <sup>e</sup> classe.	3. <sup>e</sup> classe.
Lille	5 70	4 30	3 55
Tourcoing	7 20	5 40	4 50
Roubaix	7 »	5 20	4 30

NOTA. Passé le 10 juillet, les billets ne seront

plus d'aucune valeur. Les voyageurs porteurs de billets de 2.<sup>e</sup> et de 3.<sup>e</sup> classe ne pourront partir que par les trains qui contiendront des voitures de 2.<sup>e</sup> et de 3.<sup>e</sup> classe.

#### BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

(Du 26 juin au 2 juillet.)

Une amélioration soutenue se fait remarquer depuis quelques jours dans les dispositions du marché. Un heureux concours de circonstances ramène peu à peu les acheteurs et favorise la hausse. La banque d'Angleterre vient d'abaisser le taux de son escompte, et les consolidés, qui, depuis un mois, soutenaient par leur fermeté le moral de notre place, ont vu leurs prix s'élever encore sous l'influence de cette mesure, très-propre à dissiper toute inquiétude sur la situation financière.

Maintenant que l'escompte, qui était naguère plus élevé en Angleterre qu'il ne l'a jamais été chez nous, vient d'être réduit à 4 1/2; il paraît difficile que la France persiste longtemps à maintenir le sien à 5 %. Aussi s'attend-on à le voir bientôt réduit à 4 %. Cette mesure ne serait pas seulement très-utile au développement et à la facilité des transactions commerciales; elle donnerait une impulsion non moins vive aux valeurs financières, et la Bourse lui devrait sans doute le retour de quelques capitaux.

La liquidation de juin vient de s'accomplir. Le marché a bien soutenu cette redoutable épreuve. Les cours de la rente ont momentanément fléchi, mais pour rebondir le lendemain avec plus de vigueur et d'entrain.

En somme, la rente a fermé en liquidation à 70 90. Comparativement aux cours de la veille, c'est une dépression assez forte; mais lorsqu'on songe qu'il y a huit jours à peine, le 3 % était presque tombé à 70 fr., on ne peut considérer cette fin de mois comme trop mauvaise. Il faut dire aussi que le report, qui ne s'est tendu qu'un instant à 70 c., s'est maintenu presque constamment de 60 à 55 c. Or, ce taux, qui peut passer déjà pour fort élevé, l'est peu en comparaison des prix fabuleux auxquels nous avons vu monter les reports à quelques-unes des précédentes liquidations.

On a pu se féliciter plus encore de la liquidation des chemins que de celle de la rente; la place y avait été en effet préparée par la liquidation du 15, et il y avait peu de positions embarrassées à dégorger. Depuis huit jours, une reprise lente, mais sûre, paraît s'opérer sur ces valeurs, et on pense qu'il y a sur elles, comme sur la rente, de fortes levées de titres en liquidation.

Le mois de juillet s'ouvre donc sous de favorables auspices. Les capitaux semblent disposés à rentrer dans les bonnes valeurs. Le 3 p. % est ferme à 72 20, et le 4 1/2, qui est beaucoup trop négligé, se tient à 93 50. La Banque de France est depuis longtemps stationnaire à 4050. Le Crédit foncier et le Comptoir d'Escompte se négocient à 675; le Crédit Mobilier est assez lourd depuis le détachement de son coupon, de 1560 à 1570.

Les valeurs industrielles donnent lieu en ce moment à peu d'affaires. La Caisse Centrale de l'industrie est toujours en possession des faveurs de la place, et le Crédit Mobilier des Etats sardes, patronné par elle, a obtenu un assez grand nombre de souscriptions pour défier les rivalités qui exhalent leurs plaintes dans des correspondances anonymes.

Les Palais, les Rivoli, les voitures de place, les omnibus, le gaz de Paris sont en baisse. Les actions de Septèmes ont une tendance à se relever.

Les omnibus de Londres conservent, sur les

marchés étrangers, la prime que leur assure le succès de leur exploitation.

La compagnie Métallurgique des Trois-Bassins est considérée en province comme une excellente valeur de placement. On continue aussi à s'occuper beaucoup de la Société des huiles-gaz, dont les procédés ont mérité l'approbation des hommes les plus compétents.

Les actions de la Société nouvelle d'Herse-range, qui n'a aucun lien, aucune solidarité avec l'ancienne Société d'Herse-range et Moulaine, dont on a acheté l'apport à la barre du tribunal, viennent d'être admises à la cote officielle dans des conditions très-honorables. On sait, du reste, que le capital de dix millions est entièrement souscrit, et que le conseil est composé des plus forts actionnaires selon le vœu de la nouvelle loi sur les commandites.

J. PARADIS.

#### Faits divers.

De nombreux artistes photographes, peintres, dessinateurs, se rendent dans le Midi; leur voyage a pour but de préciser et de reproduire fidèlement les principaux épisodes des inondations. Ainsi se transmettra le tableau de cet événement qui a donné lieu, tour à tour, à des faits si déchirants d'une part, si consolants de l'autre.

S. M. le roi des Belges a donné 20,000 fr. pour les victimes des inondations.

M. l'archevêque de Dublin, primat d'Irlande, vient d'écrire à M. l'archevêque de Paris que les évêques actuellement réunis en synode, à Dublin, ont chaleureusement accueilli la proposition d'une souscription dans le sein de l'assemblée, pour secourir les inondés de France. Une somme de 129 liv. st. (3,000 fr.) a été immédiatement recueillie et mise à la disposition de M. l'archevêque de Paris, pour en faire la répartition comme il le jugera à propos.

Après avoir rempli les longues formalités des expropriations des terrains, la compagnie du Nord a pu enfin commencer les travaux de terrassement de la section du chemin de fer du Câteau à Cambrai et Bouchain; ces travaux ont été ouverts le lundi 23 juin sur une large échelle et seront, dit-on, poursuivis sans interruption.

Le chemin déjà commencé par son autre extrémité, à Somain, marchera ainsi vers son achèvement par les deux extrémités.

La crinoline, si l'on n'y prend garde, va finir par exercer sur nos mœurs une influence trop exorbitante.

Il y a deux mois, elle occasionnait un assassinat et faisait trois orphelins. Lundi dernier, au Palais-Royal, elle soulevait une émeute. Trois dames anglaises, sorties de chez Véfour, barri-cadaient et interceptaient littéralement une des contre-allées des jardins. Là-dessus, quolibets, exclamations des titis du quartier, attroupement des promeneurs et finalement intervention obligée du commissaire. Cela a duré plus d'une heure.

#### VARIÉTÉS.

#### NOTES

Pour servir au classement d'une collection d'échantillons destinés au Musée industriel de Roubaix.

SUITE.— (Voir le numéro du 2 juillet.)

Pour être convertie en chaîne, la saïette devait subir encore certaines opérations; malheu-

objet plus intéressant à ses yeux que les productions exotiques qui l'environnaient : c'était Télasco, les regards fixés sur le même cochenillier et paraissant absorbé dans une profonde rêverie. Qu'il est beau, disait l'abbé tout occupé de l'arbuste!

— Oh! oui, mon oncle, répondit Céline en regardant Télasco.

— Vois, quelle force dans sa croissance! quelle fraîcheur dans sa verdure! Il n'y manque vraiment que l'insecte précieux qu'il devait nourrir. Sais-tu bien, ma nièce, que cet arbre vient du Mexique?

A ce mot, Céline tressaillit, et le Mexicain se retournant, manifesta la plus agréable surprise à la vue de cette jeune personne, dont les traits étaient encore présents à sa mémoire. Il s'excusa près de l'oncle et de la nièce de ne les avoir pas aperçus d'abord, avec une facilité de langage qu'il n'avait pas lors de leur première rencontre.

— Vous pardonneriez, dit-il, à un enfant du Mexique, d'éprouver une douce émotion à l'aspect d'une production de son pays. Il me semblait en ce moment revoir les plantations qui enrichissent nos plaines. Les jeux de mon enfance se retraçaient à mon imagination. Je n'étais plus en France.

— Je le conçois, mon ami... Permettez-moi de vous donner ce nom, car je me sens porté d'inclination vers vous, comme si vous apparteniez à ma famille.

— Ah! Monsieur, je serais trop heureux!... d'être sous l'égide d'un homme aussi respectable et si vous m'accordiez la grâce de cultiver votre société, j'aurais l'espoir de parvenir plus tôt au but que mon père s'est proposé en m'éloignant de lui.

— Vous accorder une grâce! C'est moi qui

vous en devrai une si vous ne vous laissez pas du radotage d'un vieillard qui, après cinquante années d'études dans toutes les sciences, trouve encore chaque jour quelque chose à apprendre.

Télasco remercia l'abbé de Silly avec plus de chaleur, peut-être, que si le désir de s'instruire eût seul animé son cœur; mais sans le vouloir, sans le savoir même, il se sentait doucement entraîné, et lorsqu'il croyait, en abrégant le terme de ses travaux, se rendre plus tôt digne d'accomplir les desseins de son père, il se préparait des obstacles et peut-être des malheurs... Mais n'anticipons pas sur l'avenir; notre jeune Mexicain en ce moment ne songe qu'au plaisir de voir, d'admirer un objet enchanteur, de partager quelquefois ses leçons, de ressentir et d'inspirer une heureuse émulation, d'obtenir une approbation, un sourire... Ses vœux ne vont pas encore au-delà, la pureté de son âme éloigne de lui toute espèce de crainte ou de détour, et sa bouche exprime sans déguisement le bonheur dont il se forme une si douce image.

Pendant qu'il parlait, Céline, attentive, osait à peine lever les yeux sur lui; mais en revanche elle ne perdait pas une seule de ses paroles. Y répondre était facile, puisque le même sentiment l'animait, sans qu'elle y vit, ainsi que le Mexicain, autre chose que l'agrément d'une simple connaissance. Traitée jusqu'alors en enfant, elle sentait confusément qu'un autre rôle lui était destiné. Pour la première fois, elle rougissait de son âge, et craignait, sans savoir pourquoi, l'humiliation d'être regardée sans conséquence. Agitée par ces idées qu'elle croyait ne devoir qu'à son petit amour-propre, les mots exprièrent sur ses lèvres, et tandis qu'elle avait peine à retenir des larmes de dépit, Télasco, charmé de son modeste embarras, tâchait de le dissiper en ra-

menant la conversation sur les objets qui les environnaient.

C'est alors que l'abbé se livra avec transport à sa passion favorite. La moindre plante était pour lui le sujet d'une dissertation; il en expliquait la nature et les propriétés avec clarté et précision, sans s'apercevoir que ses auditeurs étaient parfois un peu distraits. En continuant le même train, il en eût eu pour quinze jours à parcourir le jardin, et, à coup sûr, Télasco ni Céline n'eussent été tentés de s'en plaindre; mais le temps s'écoula et un des gardes vint poliment les prier de sortir. L'abbé de Silly s'aperçut seulement alors qu'il avait dépassé l'heure du dîner; mais comme il savait se résigner aux grands événements, il proposa à sa nièce de dîner chez le restaurateur voisin. Vous êtes sans doute à jeun comme nous, ajouta-t-il en se retournant vers Télasco, faites-moi l'amitié de partager notre repas. Entre gens qui étudient la nature, on doit bannir l'étiquette.

Le Mexicain, dans sa simplicité sauvage, n'avait pas encore appris à refuser par convenance les choses qu'il désirait le plus, aussi accepta-t-il avec empressement une invitation qui allait prolonger le plaisir qu'il éprouvait près de Céline. Assis à son côté, il partageait ses attentions entre l'oncle et la nièce. Sans être initié dans tous les usages de notre vieille Europe, il en connaissait les principaux, et un instinct délicat suppléait aux autres en lui suggérant les choses qui pouvaient être le plus agréables aux deux personnes qu'il plaçait déjà dans son cœur, immédiatement après son père.

Céline de son côté commençait à se défaire de sa timidité. Les égards que le Mexicain lui témoignait, les choses affectueuses qu'il lui adressait souvent et auxquelles son accent espagnol

semblait donner plus de douceur, tout cela écartait de son esprit les idées d'enfance, sa physiologie devenait plus sérieuse, son maintien plus posé, et, cependant, un bonheur dont elle ne pouvait se rendre compte remplissait son âme et se décelait involontairement dans ses yeux.

Cette journée délicieuse devait malheureusement finir, et tous trois virent arriver à regret l'instant de la séparation. L'abbé qui craignait de fatiguer sa nièce voulait prendre une voiture pour revenir; mais la soirée était si belle!... Télasco pouvait les ramener; offrir un bras est une chose si naturelle... Il fut décidé qu'on reviendrait à pied.

Le trajet était un peu long; mais intérieurement les jeunes gens n'en étaient pas fâchés. La conversation s'animait entre eux et l'oncle s'y mêlait de temps en temps, sans en diminuer l'intérêt. Aux approches de la nuit, la beauté moins timide se livre avec plus de sécurité aux doux épanchements du cœur. Céline, enhardie par l'obscurité, s'énonçait avec grâce; un aimable abandon, sans rien ôter à la prudence, ajoutait un charme de plus à cet entretien, et... il fallut pourtant se quitter!

— A demain, dit le bon abbé en serrant la main du jeune homme. La recommandation était superflue.

R. DE MERCIIGNY.

La suite au prochain numéro.)

#### KARMESSSES.

Dimanche 6 juillet.—Annœullin, Ascq, Illies, La Bassée, Le Maisnil, Lys, Marcq-en-Barœul, Sainghin-en-Weppes, Santes, Verlinghem.